

je me dirigeais vers un pont de la Seine d'où je voulais me précipiter pour mettre fin à mes jours. Je reconnaissais maintenant que je suis sauvé et que je suis le protégé et le miraculé de la Ste Vierge. Pendant six années, je puis le dire, j'ai été fidèle à venir prier Notre-Dame; j'étais bon alors et aussi heureux. Depuis deux ans, m'étant laissé entraîner par des compagnons corrompus et corrupteurs, j'ai vécu leur vie de débauche. J'ai abandonné ma mère de la terre et aussi ma Mère du ciel. . . Hier soir, voyant que mon misérable corps tombait en pourriture et que j'étais sans ressources, j'ai formé le projet de mettre fin à mes jours.

Ayant passé la nuit dans les environs de la Basilique de Montmartre, un reste de foi m'a poussé à y entrer; mais il m'a semblé entendre la voix du Sacré Cœur, que j'ai tant offensé, me crier: Sors d'ici, tu n'es pas digne de fouler le parvis qui m'est consacré. J'ai descendu la colline, et en passant près de cette chapelle où jadis j'ai goûté des bonheurs si purs je me suis senti attiré, et j'y suis entré, j'ai pleuré mes dernières larmes, du moins je le croyais. J'ai adressé mes adieux à la Vierge sur laquelle je n'ai pas osé jeter mes regards souillés, sa statue est si chaste, j'en étais indigne et dans mon désespoir j'ai renoncé à ne jamais la voir au ciel, puisque j'étais disposé à me donner la mort. Je n'ai pu dire qu'une parole: O Marie! je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ni de vous nommer ma mère; et je suis sorti, vous m'avez rencontré.

—Mon enfant, reprit le chapelain, le cœur tout ému, je n'ai pas coutume de venir au Sanctuaire à cette heure-ci; une voix intérieure m'a dit, va à la chapelle, quel qu'un a besoin de tes services. Je vois bien maintenant que c'est la Vierge qui n'a pas voulu que celui qui l'a priée et servie si fidèlement pendant ses jeunes années vint à périr. Vous avez abandonné votre Mère,